

Vers la forêt de Parlatges depuis St-Jean-de-la-Blaquière. Jeudi 20 septembre 2018

- 15 km... 19,2 km à l'arrivée.
- 400 ou 500 m de dénivelée.

Si le déclic pour l'écriture a tardé, faute en revient à la chaleur accablante et inattendue de cette randonnée, sur un versant exposé plein sud ! Il n'était nullement question le soir de faire quoi que ce soit ! Le repos était de mise !

Les bras dénudés rouge vif cuisaient, les gourdes étaient déjà taries, laissant les gorges asséchées.

Sur le chemin du retour, nous avions tous de la peine à avancer au rythme habituel, et à la moindre ombre d'un arbre qui paraissait frêle, le groupe se jetait au sol pour souffler et jouir de la fraîcheur du caillou ou de la terre.

- « C'est un four... » clamait l'un.

- « C'est folie de marcher sous un tel soleil alors que l'on serait si bien chez nous à siroter une pression glacée en bord de piscine ! » geignait l'autre.

En effet, cet après-midi là, pas un souffle de vent, la chaleur semblait marocaine et l'on guignait le moindre nuage qui viendrait atténuer la température ! 36, 37 degrés ou davantage ? Accablée, écrasée comme nous tous, Bernadette en perdit la direction idoine et nous fîmes plus de kilomètres que prévu !

Le matin cependant l'ambiance avait tourné à l'allégresse ; « la forêt de Parlatges » côté Saint-Jean-de-la-Blaquière me semble moins attrayante que sur son autre versant, côté Saint-Etienne-de-Gourgas. Son nom Parlatges provient de « langage » en occitan à cause des pèlerinages en l'église Sainte-Marie de Parlatges dès le XVII pour guérir les troubles de la parole...

Ici, la forêt comporte peu de résineux, les nombreux chênes verts, quelques érables et robiniers lui donnent l'aspect d'un bois clairsemé à la hauteur relative. Pas de buis mais des buissons invasifs restés verts et désordonnés.

Sur la piste forestière ascendante, le train est soutenu et la pose du matin bien sympathique : caillou providentiel pour le sensible fessier de JP et partage chrétien par A du pain d'épices en parts égales ! Rien de tel pour retaper le moral des troupes et apporter à bon escient la dose attendue de sucre !

Le sentier délaissant parfois les trop monotones chemins se rétrécit, se fauillant entre des ronces, des genêts fouettards, des églantiers épineux, démontrant que le site est mal entretenu ou peu fréquenté...

Dans le village Les Salces une pergola garnie de tables et chaises en plastique nous offre le confort d'un repas normal.

- « Pas de photo sinon les autres nous traiteront de bourgeois ! » avertit G ; « nous prenons de plus en plus nos aises ! »

Une cascabelle d'eau de source jaillissant près de la route nous permet après le pique-nique de rafraîchir jambes et bras et de tremper totalement chapeaux et casquettes avec cette sensation exquise, en se couvrant le crâne, de faire chuter sa température de plusieurs degrés, d'un seul coup !

L'après-midi nous réservera quelques surprises :

- la visite émerveillée de Saint-Privat, petit bijou d'architecture tout en pierres rouges, ocres et grises ; sa vieille tour, ses fenêtres époque Renaissance, ses ruelles où ne passerait pas une charrette, ses maisons basses et exiguës d'un autre âge...

Pas de connexion téléphonique ici, pas de réseau mais du monde cependant, un va-et-vient de plusieurs voitures, « il leur faut se déplacer pour communiquer ! »

Un égarement sur le sentier nous permet de visiter un endroit insolite un « oléotherm » au milieu de belles oliveraies ; y pratique-t-on des massages à l'huile d'olive ? Sur tout le corps, comme dans l'Antiquité grecque ?

Quelques tentatives décoratives prêtent à sourire : Christ tête penchée taillé dans le bois, caillou en forme d'olive inséré dans du béton, niche ovoïde en lauzes de calcaire, tête rose d'un Bacchus éméché (peut-être !) à l'entrée de la propriété...

Très à ras du sol poussent des manguiers, aux fruits dodus groupés par deux ou trois à la base des branches. Des ruches, un pigeonnier de pierres, des rosiers sauvages en fleurs, un potager signalé par une sculpture de haricot sec aux graines ouvertes...

En somme deux « oreilles », deux détours, qui ont rallongé mais diversifié aussi le parcours.

Peut-être le vallonnement incessant de l'après-midi, avec ses larges montées auxquelles nous pensions échapper, sapa-t-il le courage de tous, car la file commença à s'étirer longuement, créant de vastes espacements entre les groupes !

Un homme du coin nous indiqua un soit-disant raccourci qui rallongea la distance, selon Bernadette.

« La Sauvageonne » que nous traverserons de part en part est une belle propriété vinicole aux vignes nouvellement créées sur la garrigue, entretenues avec brio. La maison de la propriétaire (qui semble avoir de grands moyens financiers) est à l'écart, perchée sur le haut de la colline sans aucun voisinage sinon la proximité de son vignoble et de sa cave privative à quelques encablures. Des ouvriers s'affairent et nous pointons le nez dans la fraîcheur des chais et le parfum de moût qui s'en dégage !

- « Ah ! J'aime cette odeur ! me dit G. Tu as vu la propreté du lieu ? »

Les tonneaux d'aluminium étincellent, les robinets luisent sans une seule tache, le sol bétonné est impeccable, un mince filet d'eau alimente en permanence une évacuation centrale. Pas de coulure de vin, pas de poussière ! On dormirait volontiers par terre !

Dehors, les randonneurs se ruent sur le divin tuyau d'eau assez fraîche mis à leur disposition « C'est de l'eau de forage ! » prévient l'ouvrier.

Nous ne sommes plus très loin mais chacun remplit à outrance sa bouteille et son estomac, comblant un manque, au point que plus personne n'aura soif ensuite pour un demi ou un coca ! A moins que... il est vrai que le bistrot du coin est fermé hors saison !...

Merci Bernadette pour cette promenade sur les hauteurs de Saint-Jean. Remets-toi de tes émotions et reprends des forces !

Nous pensons à toi.

Denise BP

PS : Navrée, G, pour les oublis incontournables ! Mes textes ne sont nullement exhaustifs ! Et heureusement !